

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Le théâtre pour adolescents Quel avenir?

Raymond Bertin

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bertin, R. (2002). Le théâtre pour adolescents : quel avenir? *Lurelu*, 24(3), 45–46.

Le théâtre pour adolescents : quel avenir?

Raymond Bertin

45

Les jeunes : «consommateurs» culturels?

À huit jours d'intervalle, l'automne dernier, deux colloques ont porté sur divers aspects d'une même problématique : comment amener l'art, en particulier le théâtre de création, aux adolescents, ou comment faire des jeunes des amateurs de création contemporaine? Quels liens encore à tisser entre les artistes et l'école? Quel avenir pour le théâtre de création pour les ados? Questions aux multiples facettes, appelant réponses créatives...

Le premier de ces événements se déroulait à Rimouski, par une journée de soleil chaud jouant sur les eaux du fleuve et les ors des bois, lors de la Rencontre d'automne du Réseau des Organismes de Spectacles de l'Est du Québec (ROSEQ), le vendredi 12 octobre. Artisans du théâtre pour la jeunesse, diffuseurs, intervenants des milieux scolaires et représentants des ministères de la Culture et de l'Éducation s'interrogeaient, dans l'un des ateliers d'une journée plus largement axée sur les liens entre la culture et l'école, sur les avenues à développer pour rendre la culture accessible aux jeunes du secondaire. Il y avait là des gens des régions éloignées, Gaspésie, Côte-Nord, Bas-du-Fleuve, mais aussi des Montréalais et des praticiens de partout au Québec. Donc, des personnes travaillant dans des contextes et conditions très variés.

D'entrée de jeu, l'animatrice, Danièle Tardif, de la Commission scolaire des Chic-Chocs, présenta les objectifs de l'atelier : une recherche de solutions «pour que nos jeunes aient le goût de consommer la culture». Ce qui amena quelques minutes plus tard le directeur artistique du Théâtre Denise-Pelletier, Pierre Rousseau, à s'élever contre le mot «consommateur» quand on parle des jeunes et de la culture. Ainsi, dès le début, un malaise se fit sentir, indice des immenses disparités de vue qui allaient s'exprimer.

Pratique ou fréquentation?

Le premier intervenant, Carol Gilbert, raconta la mise sur pied d'un projet passionnant dans l'est du Québec : l'événement Secondaire en Spectacle, calqué sur son grand frère Cégep en Spectacle. Initiative visant à promouvoir l'expérimentation des arts de la scène, la chanson notamment, en amateur, par les élèves du secondaire, et où l'on privilégie l'usage de la langue française. Le volet concours, avec finales locales et régionales, culminant par un rendez-vous panquébécois, se termine par l'enregistrement en studio professionnel d'un disque offrant une sélection de chansons des lauréats.

Si l'initiative est éminemment louable, elle est aussi le reflet d'une tendance de plus en plus lourde dans les milieux scolaires, où l'encouragement à la pratique artistique, sur une base non professionnelle, a damé le pion à la fréquentation des œuvres des artistes. Voilà ce qu'a tenu à souligner la comédienne Monique Gosselin, codirectrice artistique du Théâtre Le Clou, l'une des rares compagnies à se consacrer à la création pour les adolescents, et ce depuis une dizaine d'années. Après avoir réitéré la passion de son équipe pour ce public de jeunes qui se présente au théâtre «sans idée préconçue», elle a dit vouloir présenter d'abord un théâtre de qualité, aux formes innovatrices et aux préoccupations proches de celles des adolescents. Mais voilà, au fil des années, malgré sa liste de plus de neuf cents contacts dans les écoles du Québec, le Théâtre Le Clou a vu les occasions de diffuser ses spectacles s'amoin-drir au point de mettre en jeu sa survie. Les nombreux efforts de partenariat avec des diffuseurs qui, faute d'amener les spectacles à l'école, pourraient entraîner les élèves au théâtre provoquant, selon elle, «une impression de découragement des diffuseurs vis-à-vis du milieu scolaire», où la valorisation de la pratique, ainsi que des

rencontres avec les artistes en classe, se fait au détriment de la fréquentation des œuvres de ceux-ci. Elle croit qu'une décision politique devrait forcer l'intégration au calendrier scolaire de sorties au musée, au théâtre, au Jardin botanique...

Ce sur quoi renchérit Pierre Rousseau : «Que les jeunes réalisent des choses, d'accord. Mais qu'ils fréquentent aussi! L'un ET l'autre, pas l'un ou l'autre. Sinon, videz les bibliothèques scolaires de leurs livres et mettez-y les créations des jeunes! Ce serait la même chose.»

En plénière, les participants au colloque ont fait remarqué que, lorsqu'ils s'adressent au milieu scolaire, les artistes se sentent souvent comme des quêteurs, des gens qui dérangent. Pour sa part, Denis Leblond, homme de théâtre et professeur au Cégep de Rimouski, a plaidé pour des solutions nouvelles afin de mettre les élèves en contact avec des praticiens professionnels, soit des résidences d'artistes, y compris avec des groupes de création, dans les institutions scolaires. Il ajoutait que la pratique d'un art, sous la supervision d'artistes professionnels, devrait faire partie de l'apprentissage de tout être humain, au même titre que toutes les autres matières.

Pour cela, il faut des moyens, financiers et structurels, que les intervenants scolaires disent ne pas avoir. Pour cela, il faudrait arrêter de réduire les ressources humaines assignées aux activités culturelles dans les commissions scolaires et les écoles. Ainsi, d'un côté, les besoins sont énormes, et de l'autre, les moyens, voire la volonté, semblent faire défaut.

Quel avenir pour le théâtre de création?

Le samedi 20 octobre, c'était au tour de la Maison Théâtre, à Montréal, d'organiser une rencontre sur l'avenir du théâtre de création pour adolescents. Alors qu'on comptait au Québec, en 1994, huit compagnies se consacrant exclusivement à ce



46 *Au moment de sa disparition*, Théâtre Le Clou, avec Michel Bérubé et Valérie Cantin.

(photo : Simon Ménard)

public, il n'y a plus aujourd'hui que le Théâtre Le Clou et le Théâtre Bluff qui le font. Des discussions, animées par Jean Fugère, est ressorti le constat que les difficultés des artistes sont davantage liées à la circulation de leurs spectacles qu'à la création proprement dite. Cependant, rien n'est blanc ou noir : les contraintes sont multiples, la censure est diffuse mais présente partout, et les adultes des écoles manquent peut-être d'éducation artistique.

La plupart des intervenants invités ont (ré)affirmé leur passion pour ce public adolescent, «un public extraordinaire, qui intéresse tout le monde», selon Louis-Dominique Lavigne, auteur de nombreuses pièces. «L'adolescence offre une explosion de contradictions très riche pour les créateurs», ajoute Pierre-Yves Bernard, auteur pour la télévision, notamment à Vrak.tv, où son émission *Dans une galaxie près de chez vous* a remporté le prix Gémeaux du meilleur texte série jeunesse en 2000-2001. Mais il semble bien que le théâtre pour ados tel qu'on l'a connu dans les années 80 et 90 cède à présent la place aux visites dans les grands théâtres, où les jeunes assistent à des spectacles non conçus spécifiquement pour eux. Après avoir créé pendant une quinzaine d'années des œuvres à caractère didactique à partir de thèmes qui étaient dans l'air du temps, les créateurs font le pari de présenter un théâtre visant à procurer aux jeunes une authentique expérience artistique. Mais, pour le Théâtre Le Clou comme pour le Théâtre Bluff, le réseau scolaire est de plus en plus difficile à pénétrer.

«Le statut de créateur fait peur, lance Monique Gosselin, le théâtre contemporain paraît plus hermétique que le classique, qui serait plus accessible.» Il est sans doute plus facile aussi pour les enseignants de faire le choix d'une sortie au Théâtre Denise-Pelletier ou au Théâtre du Nouveau Monde pour voir une pièce classique, Molière ou *L'Odyssee*... N'y a-t-il pas place

pour les deux, classique et création? «Les écoles veulent un acte pédagogique qui s'adresse aux élèves, alors que l'acte pédagogique devrait s'adresser aux adultes de l'école, affirme Pierre-Yves Bernard; les ados veulent voir la vie, c'est tout.» «Il est vrai que l'art contemporain fait peur, que ce soit de la musique, du théâtre, de la danse», note le chorégraphe Paul-André Fortier, qui a répondu à des commandes de l'Agora de la danse qui souhaitait présenter des spectacles de danse pour les jeunes en matinées scolaires. Il ajoute : «Les jeunes aiment le mouvement, l'énergie; le problème de censure des images vient toujours des adultes.» Une autre invitée, la romancière Charlotte Gingras, précise : «En littérature pour la jeunesse, on est toujours hanté par le didactique, la contrainte langagière, imposée par les éditeurs, y compris dans les dialogues. L'oralité est interdite, alors il nous faut inventer un langage littéraire.»

Malgré toute la bonne volonté des artistes, ces contraintes apparentées à la censure, qui viennent du milieu scolaire, les obligent à chercher l'angle qui permettra à leur création de répondre aux attentes; cela semble de plus en plus difficile. Josée Saint-Pierre, une enseignante de la polyvalente Curé-Antoine-Labelle, à Laval, croit pourtant que ces contraintes sont là pour de bon et que les artistes devront s'en accommoder : «C'est sûr, dit-elle, qu'il y a une difficulté dans les écoles à accepter et à comprendre le théâtre de création. Même les classiques, qu'au Québec on monte comme des créations, risquent d'être critiqués pour tel ou tel élément, la nudité, par exemple. Les artistes doivent accepter ces contraintes, qui les amènent à réfléchir et à redéfinir leurs relations avec ces publics.»



Le Royaume des Chus, Théâtre Bluff, avec Sarto Gendron, Jean-François Boudreau, Benoît Jetté.

(photo : Manon Cousin)

À condition, bien sûr, d'y avoir encore accès. Des règles, comme celles imposées par la réforme au primaire où les sorties sont devenues obligatoires, aideraient-elles les compagnies? Il semble en effet qu'une partie du succès du théâtre comme de la littérature pour enfants tienne au fait qu'il s'agit là de publics captifs. Les ados eux, qui ont de l'énergie à revendre et le goût de s'exprimer, veulent faire le *show* alors que celui-ci se déroule sur la scène...

Qui a peur des ados?

Peu de réponses et bien des questions. En voici d'autres, posées par François Hurtubise, un ancien du Théâtre Bluff devenu diffuseur, fondateur d'un festival de théâtre pour les adolescents à Laval : «On a vu au cours des dernières décennies un développement extraordinaire de la création pour enfants au Québec. Où sont ces enfants, dix, quinze ans après? À quoi ont-ils accès? Les diffuseurs, avez-vous peur des ados? Les profs, avez-vous peur de sortir avec vos jeunes?» Le débat est loin d'être clos. Il faudrait aussi parler des difficultés des jeunes créateurs qui sortent aujourd'hui des écoles et qui ne trouvent pas les moyens financiers de s'imposer. La Maison Théâtre annonce la tenue, en mars 2002, d'un nouveau rendez-vous portant sur la relève en théâtre jeunes publics, puis, en mai, d'une rencontre sur le thème culture-éducation. Histoire à suivre...